

Recherches en Langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des Lettres
Année 8, N° 13

**Étude comparative de la notion du Silence chez
Mowlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmî et Alfred de Vigny**

Mojgan Mahdavi Zadeh

Maître-Assistante, Université d'Ispahan

Résumé

Vu que les conditions actuelles du monde nécessitent l'unicité des cultures et des sociétés humaines et sollicitent une ferme relation entre les différentes civilisations, pour mieux pouvoir se communiquer et se comprendre les uns et les autres, il nous est fort utile de trouver un langage commun qui ne pourrait être que le langage du cœur. C'est d'ailleurs ce langage qui nous a guidés vers une étude comparative entre la vision de Mowlânâ Djalâl-Od-Dîn Rûmî et Alfred de Vigny, à propos du silence, tout en considérant que parmi les étapes à franchir dans la voie du Sublime, il y a le fait de pouvoir dominer non seulement sa pensée et ses actes, mais aussi sa parole. Mais comment est-ce que le simple fait de garder le silence, nous donnerait l'occasion de pouvoir entrer silencieusement en contact avec la Vérité? Pourquoi est-ce que toute parole prouve l'affirmation de soi de celui qui parle? Et enfin, comment est-ce pareil à un nourrisson qui garde le silence pendant un certain temps et qui n'est que tout oreille, nous devons nous taire durant un temps, jusqu'à ce que nous apprenions les secrets divins? Ce sont les questions que nous nous sommes posées dès le départ et nous avons essayé d'y apporter des réponses satisfaisantes. Pour Rûmî, Mystique, seuls ceux qui sont à l'écoute de l'Univers, pourraient saisir le Monde Suprasensible, et pour Vigny, étant donné que la philosophie Stoïcienne n'apprécie point le bavardage, les poèmes devraient être composés de sentences, de fragments, de courtes paraboles et de conseils de vie assez courts mais profonds. Mais, pourrait-on comparer la notion du Silence pour un français romantique et stoïcien du XIX^e siècle, et un poète persan du XIII^e siècle, connu dans le monde entier pour son mysticisme ? Quel rapport entre deux poètes de deux nationalités différentes, de deux siècles différents, de deux conceptions et idéologies différentes ?

Mots-clés: Unicité des cultures, Silence, Sublime, Mysticisme, Stoïcisme, secrets divins.

تاریخ وصول: ۹۲/۱۲/۲۲ تأیید نهایی: ۹۳/۴/۱۸

*Email: mahdavi@fgn.ui.ac.ir

Introduction

Nous savons tous à présent que le bavardage contribuerait à une sorte de dépression mentale et attristerait le cœur et l'âme ; alors que le silence, surtout au moment où nous sommes assoiffés de commenter et de bavarder, nous mènerait à une sorte de quiétude sans pareil. En effet, garder le silence et ne point se hâter à poser des questions, nous aident à acquérir une meilleure réponse de la part de l'Univers. « *Le silence, disent les règles monastiques, est une grande cérémonie. Dieu arrive dans l'âme qui fait régner en elle le silence, mais il rend muet qui se dissipe en bavardage...* » (Chevalier & Cheerbrant, 1982, 883-884). Pour mieux déchiffrer ces notions de base, il serait peut-être préférable de jeter un coup d'œil sur l'importance du thème de Silence, dès l'origine. Au VIII^{ème} siècle av. J.-C., dans son livre intitulé *Fragments*, Euripide disait : « *Parles si tu as des mots plus forts que le silence, ou garde le silence* » (Ehsânî Kenârî, 1997, 70). Au VI^e av. J.-C., pour Confucius, « *le silence était un ami qui ne trahirait jamais* » (*Livre des sentences, XII, 37*). Au V^e s. av. J.-C., pour Pindare « *Le silence est souvent pour l'homme ce qu'il y a de plus sensé* » (Colin, 1841, 240); et selon Lao-Tseu (du milieu du V^e siècle av. J.-C. – milieu du IV^e siècle av. J.-C.), dans le *Dào-Te-Jing* : « *L'homme qui connaît (le Tao, le Souffle Originel ou le Dieu) ne parle pas. Celui qui parle ne le connaît pas. Il clôt sa bouche, il ferme ses oreilles et ses yeux, il émousse son activité, il se dégage de tous liens, il tempère sa lumière intérieure, il s'assimile au vulgaire* » (1227, *Livre II, chapitre LVI, 205*).

En ce qui concerne l'importance du Silence dans la Bible, il suffit de faire allusion au verset le plus connu de celle-ci: « *Au commencement, la Parole existait déjà. La Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu* » (*La Bible, Jean: 1.1-1.3, 2008, 686*). L'homme, qui n'est pas Dieu, l'homme qui dispose de la parole, a-t'il le droit d'en user ? Puisqu'il en use, il n'a certes pas le droit d'en abuser.

De même dans le Coran, à maintes reprises, Notre Seigneur a fait allusion au silence: « *Et quand on récite le Coran, prêtez-lui l'oreille attentivement et observez le silence, afin que vous obteniez la miséricorde d'Allah* » (Coran, Sourate 7:Al-A'râf, verset 204)¹,

[«*Seigneur, dit Zacharie: donne-moi un signe*» «*Ton signe, dit Allah, c'est que pendant trois jours tu ne pourras parler aux gens que par geste. Invoque beaucoup Ton Seigneur; et, glorifie-Le, en fin et en début de journée*»] (Coran, Sourate 3:Âl 'Imrân, verset 41)². Et pour une troisième allusion, nous pourrions faire signe à: «*Ô mon Seigneur, dit (Zacharie), accorde-moi un signe*». «*Ton signe, dit (Allah), sera que tu ne pourras pas parler aux gens pendant trois nuits tout en étant bien portant*»(Coran, Sourate Marie, verset: 10)³. Notre Prophète Mohammad (Que la paix soit sur Lui et sa Famille) aussi a déclaré que «*La quiétude de l'homme réside dans l'emprisonnement de sa langue*» (Ehsânî Kenârî, 1997, 69).

Quel rapport entre le mysticisme de Mowlânâ et le stoïcisme de Vigny?

Tout au début du III^e siècle avant notre ère, l'école Stoïcienne fut fondée à Athènes par Zénon de Citium (334/333- 262/261 avant J.C.) qui, né à Citium (Larnaka), vécut au début de l'époque «hellénistique», commençant en 323 avant J.C., à la mort d'Alexandre, et s'achevant en 31 avant J.C., avec la bataille d'Actium. Ce qui est certain c'est que l'histoire de l'école stoïcienne correspond à cette période, puisqu'elle s'achève probablement au moment de la prise d'Athènes par les troupes romaines de Sylla, en 86 avant J.C.

Quant à Zénon, il donnait ses cours sous une colonnade de l'Agora, que l'on appelait le « Portique peint », en raison des peintures qui l'ornaient. Ses premiers disciples furent nommés les Zénoniens, mais ils furent bien tôt désignés par le nom du lieu où ils se réunissaient. C'est pourquoi l'école fut appelée «*Stoa*» ou «*Portique*», et ses adeptes «*ceux du Portique*», *oi stoikoi*.

Poètes et écrivains ont parfois prolongé dans leurs œuvres les réflexions des stoïciens. Ce fut le cas de Vigny. À travers cette recherche, nous allons envisager le stoïcisme de Vigny et ses points communs avec l'acquisition des vertus, la sincérité, l'amour divin, la sagesse, l'ascétisme et le perfectionnement, qui sont comme les étapes majeures du mysticisme.

Il nous paraît quand même essentiel de donner une courte explication sur la méthode adoptée concernant notre étude.

Évidemment, une étude comparative demanderait, d'une manière directe ou indirecte, une certaine influence d'une personne, ou d'une doctrine sur une autre ; ce qui explique que certainement, les interlocuteurs de cette modeste communication, attendraient le moment où son auteur arrive à leur déchiffrer les influences de Rûmî sur Vigny, puisque ce dernier lui était postérieur.

Mais, il est tout à fait évident, qu'en ce qui concerne les thèmes issus de l'existence humaine, et les caractères humbles de tout être humain connu dans le monde entier, tels la franchise, la sincérité, l'honnêteté, la justesse, la gentillesse, et le fait d'être silencieux, il ne faut point être de la même idéologie pour avoir des points communs de caractère et de pensée, il suffit de mettre de côté les diplopies et, tout en considérant l'unicité divine, voir « la pièce » au lieu de se concentrer sur ses « deux côtés ». Le comparatiste doit se libérer des conditions existantes et appréhender le travail de recherche comme un phénomène culturel.

En fait, nous nous sommes penchés vers une comparabilité à la manière des anglo-saxons, qui résulte du fait que l'auteur constate une quantité suffisante de points de convergence et un nombre assez limité de points de divergence entre les cas mentionnés, pour établir une comparaison. Cette méthode, dépourvue de la partie transitoire qui paraît assez indispensable pour les français et tout ceux qui donnent beaucoup d'importance à l'influence de l'un des personnages comparés sur l'autre, vise à déchiffrer le premier et le second cas d'une manière distincte, pour pouvoir discerner les points de convergence et ceux de divergence qui rapprochent ou séparent les cas en question, et ce, lors d'une troisième étape. De plus que dans les domaines spirituels, une focalisation zéro sur les caractères humbles de l'être humain, ne demande point que le sujet à traiter soit influencé par une personne quelconque.

Pourtant, nous allons faire allusion à juste un petit mot sur l'influence des orientalistes sur Vigny. Il suffit de faire allusion à l'image de la Perse dans la pensée des écrivains et poètes français antérieurs ou contemporains à Vigny, certainement lus par ce dernier. En effet, il n'a jamais voyagé en Iran, et éventuellement n'a jamais lu une œuvre persane traduite en français, mais personne ne pourrait nier le côté littéraire de son existence qui demande d'avoir lu au moins les

œuvres des écrivains français les plus connus, qui justement avaient bien parlé de l'Empire Perse, de ses villes les plus connues, de ses écrivains et de ses poètes les plus célèbres, ainsi que de ses Rois, ses roses,...

Non seulement Mowlânâ, mais ayant lu Victor Hugo qui a parlé du dualisme de Zoroastre, reposant sur le Bien et le Mal, sur la Lumière et les Ténèbres, Vigny croit lui aussi qu'il existe un esprit saint, source de vertus, et un esprit mauvais, signe de vices. Ces deux esprits coexistent dans chacun des êtres vivants. «Toute l'œuvre juvénile de Vigny, tendue de draperies bibliques ou évangéliques, dissimule avec adresse la flamme païenne qui brûle sous ses voiles et va bientôt les consommer. Une partie de la jeunesse applaudit, les voltairiens s'amuse, des catholiques s'inquiètent» (Flottes, 1970, 8).

Il convient de rajouter que pour Mowlânâ, qui est musulman, l'Origine de tout être remonte à Dieu et de même, après être créé, tout être finira par rejoindre l'être suprême. Il ne connaissait peut être pas les stoïciens, mais son esprit était certes influencé par les traductions des textes philosophiques grecs. De plus qu'il y a tant de ressemblances entre l'ascétisme issu du mysticisme et le stoïcisme. Chez Vigny, les êtres humains doivent prendre la Nature et les Sages pour symboles et essayer de se perfectionner seconde par seconde en s'inspirant des Poètes, des Prophètes, des Soldats et des êtres humains les plus sages, les plus stoïques et stoïciens.

Le Silence chez Vigny

Il est à noter que le silence Vigny en prend ses sources dans son stoïcisme, puisque la pire des tortures ne pourrait causer un seul gémissement du sage. L'image populaire du stoïcien est l'image même du sage, qui sait rester serein, silencieux, tranquille et ferme devant la souffrance et la mort, avec une indifférence remarquable vis-à-vis de son propre sort, une tête froide et un esprit dépourvu d'agitation, quelles que soient les circonstances, indifférent aux plaisirs, aux richesses et aux bonheurs, d'une fermeté proche de l'insensibilité. C'est pourquoi, pour déchiffrer la notion de Silence chez Alfred de Vigny, il convient tout d'abord de faire allusion à la place de ce thème chez les Stoïciens.

Pour un stoïcien, les événements destructeurs, les maladies, les incendies, les bêtes sauvages, l'exil, la pauvreté et la perte des proches, seront convertis en une cure de l'âme. Ainsi, comme il se contrôle et se conduit seconde par seconde, par l'usage permanent de la vertu, les simples faits, ne seraient que des actions vertueuses.

Il ne faut surtout pas oublier que le philosophe stoïcien n'est point fataliste, il réfute d'être paresseux, qui est un argument fataliste et ne veut non plus « *être insensible comme les statues* » (Gourinat, 2007,4).

Il est à noter qu'il existe une différence entre *stoïque* et *stoïcien*. Peut-être celui qui est insensible à la douleur ou supporte sans se plaindre un deuil ou une maladie par caractère ou par instinct, pourrait se nommer *stoïque*, mais jamais *stoïcien*.

Étant donné que cette philosophie n'apprécie point le bavardage, les poèmes de Vigny, sont faits de sentences, de fragments, de courtes paraboles et de conseils de vie assez courts mais profonds.

À l'Antiquité, il existait un fameux supplice du taureau de Phalaris (Hue, 2007, 3) par lequel, ils enfermaient une victime stoïcienne dans un taureau de métal creux sous lequel, ils allumaient un feu. Les stoïciens prétendaient que même dans cet enfer, le sage était heureux. C'est peut-être la raison pour laquelle les vers concernant *La Mort du Loup* ont été composés : « *Gémir, pleurer, prier, est également lâche. / Fais énergiquement ta longue et lourde tâche. / Dans la voie où le sort a voulu t'appeler, / Puis, après, comme moi, souffre et meurt sans parler* » (Vigny, 1983, 179).

Il ne faut pas en conclure que, selon cette doctrine, le sage doit être un surhomme, mais c'est plutôt des leçons de sagesse pratique et un guide pour mieux mener les maux de tous les jours. En effet, l'éducation de Vigny l'éloignait des nombreux écrivains du temps que la crainte du silence vouait au bavardage.

Il existe une autre catégorie de silence chez Alfred de Vigny qui n'est que le silence divin. Les problèmes du Dieu providence ou du Dieu aveugle et sourd au cri des créatures dans (*Le Jardin des Oliviers*), « *Il se courbe, à genoux, le front contre la terre, Puis, regarde le ciel en appelant : « Mon Père ! » Mais le ciel reste noir et Dieu ne répond pas* » (*Ibid.*, 217). Évoquant le destin obscur de l'être humain abandonné de Dieu, Vigny ajoute à ce poème une strophe intitulée "*le Silence*". Ce silence n'est point apprécié par Vigny, et le

poète se décide à la révolte contre le silence divin : « *S'il est vrai qu'au Jardin sacré des Écritures, / Le fils de l'Homme ait dit ce qu'on voit rapporté / Muet, aveugle et sourd au cri des créatures, / Si le ciel nous laissa comme un monde avorté, / Le juste opposera le dédain à l'absence / Et ne répondra plus que par un froid silence / Au silence éternel de la Divinité* » (Darcos, 1986, 104).

Dans ce poème, le *Paria* de Vigny n'est autre que Jésus-Christ. Alors que Jésus appela son Seigneur à trois reprises dans ce poème, Dieu ne lui répondit pas: « *Jésus, se rappelant ce qu'il avait souffert / Depuis trente-trois ans, devint homme, et la crainte / Serra son cœur mortel d'une invincible étreinte. Il eut froid. Vainement il appela trois fois: "Mon Père!"-Le vent seul répondit à sa voix. Il tomba sur le sable assis et, dans sa peine, Eut sur le monde et l'homme une pensée humaine- Et la Terre trembla, sentant la pesanteur / De Sauveur qui tombait aux pieds du Créateur* » (Vigny, 1983, 218). Ainsi le "divin Fils" se rend compte que plus il parle au "divin Père", plus le silence de son interlocuteur le tue. En effet, par ce poème, Vigny déclare que Dieu est indifférent aux lamentations de ses créatures.

Dans *Les Destinées*, Vigny accorde à la pensée une place essentielle; le lyrisme, cessant de se limiter à l'expression des tourments individuels, traduit l'inquiétude de l'Homme en général face à son destin.

Le silence pour lui prend plusieurs aspects, il y a le silence issu de la brièveté, celui qui est issu de la noblesse, celui qui est en vu d'être discret, et enfin, un silence qui est signe d'arrogance mêlée d'indifférence. Par contre, il confesse le silence divin face à tant de malheurs et de souffrances qui choquent seconde par seconde les êtres humains.

En ce qui concerne le silence issu de la brièveté, le 29 octobre 1822, dans *Le Moniteur*, Emile Deschamps apprécie la brièveté des poèmes de Vigny : « Le poète a senti, comme Lord Byron, que la poésie moderne doit être courte pour produire un effet d'envoûtement sans fatigue » (Darcos, *Op.cit.*, 8), et marque plus loin: « Il a su être grand sans être long » (*Ibid.*).

L'exemple de Kitty Bell dans *Stello*, révèle très bien le silence issu de la noblesse dont parlait Vigny. Il décrit l'image élégante et noble de celle-ci en s'appuyant sur le fait qu'« *en voyant Kitty, vous eussiez*

dit la statue de la Paix. L'ordre et le repos respiraient en elle, et tous ses gestes étaient la preuve irrécusable. Elle croisait les bras, attendait les passants avec la plus angélique patience, et les recevait ensuite en se levant avec respect, répondait juste et seulement le mot qu'il fallait, ...» (Jodry, 1951, 28).

En vu d'être discret, Vigny a maintes fois fait signe dans ses œuvres de bien vouloir garder le silence. Ce qui est intéressant c'est que ses phrases n'étaient point des slogans; le silence issu de la noblesse de son esprit, selon la Société Anonyme des journaux et Imprimerie de la Charente, formait de lui un poète hautain, et en même temps assez discret : «Monsieur le comte Alfred de Vigny, membre de l'Académie française, fut un homme comme les autres avec ses faiblesses et ses passions, avec sa grandeur aussi et une sensibilité profonde, mais combien discrète, effacée, presque pudique» (Catala, 1964, III).

En ce qui concerne le silence signe d'arrogance mêlée d'indifférence, il arrive aussi où Vigny nous fait signe qu'il existe des gens, qui avec leur silence, ont tendance à nous montrer que le sujet dont nous leur racontons n'a aucune valeur pour eux ; c'est le cas du « Docteur Noir » qui a essayé d'intéresser Louis XV au sort de son malade « Stello », mais le roi, sans vouloir connaître de quelle maladie il s'agissait ou même, c'est qui ce « Stello », tout en gardant son sang-froid, il est resté silencieux : « ...lorsqu'on se tait, c'est qu'on ne veut pas répondre... » (Jodry, 1951, 23). Il arrivait à Vigny également, de cracher du sang à l'âge de 17 ans sans mot dire, et ce, juste pour l'amour-propre qui avait envahi son existence, dès l'enfance.

Pendant une période de sa vie, il avait tendance à se venger du silence divin. Le rêve créateur de cet homme contradictoire se nourrit d'une chose et de son contraire, de oui et de non, de jour et de nuit. C'est pourquoi il conseille aux êtres humains de garder le silence, même au moment des souffrances, alors qu'en ce qui concerne Dieu Tout Puissant, il le reproche à travers "la fête XXVI" de son œuvre intitulée *Cinq Mars* (1826), pour le fait qu'il ne veut pas répondre : "On étouffe les clameurs, mais comment se venger du silence?" (Vigny, 1970, 392).

En bref, l'éducation de Vigny l'éloignait des nombreux écrivains de son temps que la crainte du silence vouait au bavardage.

L'ouïe de l'extase pour Rûmî

De même que Vigny, Rûmî distingue un spectre de silence, qui se reflète de plusieurs manières. Il y a tout d'abord, le silence qui dévoile les secrets divins. Pour Rûmî, seuls ceux qui sont à l'écoute de l'Univers, pourraient saisir le Monde Suprasensible : « *Les secrets de la Majesté divine seraient absorbés par l'oreille de celui qui, comme le lis, a cent langues et est muet* » (Rûmî, XIII^e siècle, *Livre troisième*, vers 21).

گوش آن کس نوشد اسرار جلال کو چو سوسن صد زبان افتاد و لال.

Puis, il dévoile un silence inhibiteur de dépression mentale, en affirmant que le bavardage contribuerait à une sorte de dépression mentale et attristerait le cœur et l'âme ; alors que le silence, surtout au moment où nous sommes assoiffés de commenter et de bavarder, nous mènerait à une sorte de quiétude sans pareil.

Rûmî nous propose d'Être à l'écoute de l'Univers. En effet, garder le silence et ne point se hâter à poser des questions, nous aident à acquérir une meilleure réponse de la part de l'Univers. Dans l'histoire du vieillard aveugle lisant le Coran placé en face de lui, et recourant à la vue pendant qu'il lisait, par la bouche d'un ascète qui fut son invité durant un certain temps, se demandant pourquoi le Livre se trouvait là, alors que le vieux était aveugle, Rûmî annonce : « *Il est seul, et pourtant il a accroché un Qor'ân (sur le mur). Je ne suis pas assez mal élevé ou troublé dans mes esprits / Pour l'interroger. Non, taisons-nous ! Je serais patient, afin que par la patience je puisse réussir. / Il témoigna de la patience et fut dans l'embarras pendant quelque temps, / jusqu'à ce que le secret fût révélé, car la patience est la clé de la joie* » (*Ibid.*, *Livre troisième*, vers 1839-1841).

گفت: اینجا ای عجب! مصحف چراست؟ چون که نابیناست این درویش راست / اندر این اندیشه تشویشش فزود که: جز او را نیست اینجا باش و بود / اوست تنها مصحفی آویخته من نیم گستاخ یا آمیخته / انا بپرسم . نه، خَمُش، صبری کنم تا به صبری بر مرادی برزنم / صبر کرد و بود چندی در حَرَج کشف شد، کَالصَّبْرِ مِفْتَاحُ الْفَرَجِ.

Pour exemple, il rajoute l'histoire du Luqmmân, qui vit David (Que la paix soit sur Lui) fabriquant des anneaux de fer, et qui s'abstint de l'interroger, avec l'intention que cet acte de contrôle de soi puisse être la cause du soulagement de sa perplexité (*Ibid.*, *Livre*

troisième, vers 1842-1854). En effet, Rûmî trouve que quiconque est à la recherche de la Vérité, doit savoir que celle-ci ressemble à un océan et pour mieux s'unir à cet océan, il faut se servir d'un cheval à bois silencieux d'après sa propre expression et d'être à l'écoute des vagues: «*Le cheval de bois est le silence mystique; ce silence donne un enseignement aux gens de la mer*» (*Ibid.*, Livre sixième, vers 4624) این

خَمُوشی، مَرکَبِ چوبین بُود بحریان را خَامُشی، تلقین بُود .

Pour Rûmî, les clairvoyants et les mystiques parlent tout en gardant le silence ; mais n'importe qui n'est pas capable de saisir leurs paroles. Exactement comme à l'état du sommeil ; nous parlons, parfois même nous crions dans nos rêves, mais celui ou celle qui s'est couché à côté de nous, n'entend aucun son. Mowlânâ y fait signe dans le Livre sixième de Mathnavî: «*Tous ces gens silencieux qui t'ennuient sont en réalité en train de crier leur amour vers l'au-delà. / Tu dis : « Je me demande pourquoi il est silencieux » ; lui se dit à lui-même : « Comme c'est étrange, où est son oreille ? Je suis assourdi par les cris, cependant il ne les entend pas. / Celui qui semble avoir l'ouïe fine est en fait sourd à ce dialogue mystique. / Par exemple, quelqu'un crie à haute voix dans son rêve et se livre à des centaines de discussions et de communications, / Tandis que cet autre, assis à côté de lui, n'en est pas conscient ; c'est en réalité lui qui est endormi et sourd à tout ce vacarme et ce tumulte »* (*Ibid.*, vers 4625-4629).

هر خَمُوشی که ملولت می کند نعره های عشق، آن سو می زند / تو همی گویی: عجب! خَامُش چراست؟ او همی گوید: عجب! گوشش کجاست؟ / من نعره کر شدم، او بی خبر تیز گوشان زین سَمَر هستند کَر / آن یکی در خواب نعره می زند صد هزاران بحث و تلقین می کند / این نشسته پهلوی او بی خَبَر خُفته خود آن است و کَر زان شور و شَر.

Rûmî confirme que le silence est parfois la meilleure réponse que l'on pourrait donner aux ignorants. Mais les mystiques prennent consciemment silence, ils sont perpétuellement à l'état de veille ; seulement pour deux raisons, ils préfèrent être consent : la première étant le fait qu'ils ne veulent point entrer en discussion avec les ignorants et la deuxième c'est qu'ils savent bien qu'un des chemins qui mènent à la Vérité est le silence.

Il arrive parfois que nous avons recours à des gens idiots qui nous insultent ou qui se moquent de nous. Comment faut-il réagir ? Eh bien

Mowlânâ nous propose toujours de garder le silence : « *Aussi la réponse à lui faire est le silence et le repos : parler avec l'insensé est folie* » (Rûmî, *op.cit.*, Livre deuxième, vers 2717).

پس جواب او سکوت است و سکون هست با ابله، سخن گفتن جنون.

Et il insiste à maintes reprises sur cette réponse : « *Et si le moqueur n'est pas apte à cette louange de Moi et n'est pas prêt à une humble supplication, alors, Ô Sultan, la réponse au sot est le silence* » (*Ibid.*, Livre quatrième, vers 1482);

وَر نباشد اهل این ذکر و قنوت پس جوابُ الأحَمَقِ ای سلطان! سکوت.

de sorte qu'il avoue d'une manière directe : « *Étant donné que le silence est la réponse qui convient au sot, pourquoi prolonges-tu ce discours ?* » (*Ibid.*, Livre quatrième, vers 1488).

چون جواب احمق آمد خامُشی این درازی در سخن چون می کشی؟

Pour Rûmî, la voix de la Vérité ressemble aux paroles d'un noyau ; il faut devenir noyau pour entendre et comprendre les paroles susdites. Il est évident que ces paroles ne semblent pas être faites pour l'oreille corporelle. Tout homme qui arrive à garder le silence, aurait l'occasion de pouvoir entrer silencieusement en contact avec ce noyau ; autrement dit, le seul moyen de se mettre au courant de la vérité des événements est de pouvoir discerner la voix de la Vérité dans l'ouïe de l'extase:

« *Si tu brises ton « moi », tu deviendras un noyau et tu entendras les paroles d'un noyau pur. / Les voix des noix sont dans leurs coquilles : où, en vérité, se trouve-t-il une voix dans le noyau et dans l'huile ? / Le noyau a une voix, mais elle n'est pas faite pour l'oreille (corporelle) ; sa voix est cachée dans l'ouïe de l'extase. / Si ce n'était à cause de la suavité de la voix d'un noyau, qui écouterait la voix cliquetante d'une coquille de noix ? / On supporte ce cliquetis afin de pouvoir entrer silencieusement en contact avec ce noyau* » (*Ibid.*, Livre cinquième, vers 2143-2147).

گر تو خود را بشکنی، مغزی شوی داستان مغز نغزی بشنوی / جوز را در پوست ها آوازه‌است مغز و روغن را خود آوازی کجاست؟ / دارد آوازی نه اندر خورد گوش هست آوازش نهان در گوش نوش / گر نه خوش آوازی مغزی بود زَغَرِغِ آوازِ قشری که شنود؟ / زَغَرِغِ آن، زان تحمّل می کنی تا خاموشانه بر مغزی زنی.

Puis, comme conseil, il nous demande d'essayer l'abstention et le silence : « *Sois sans lèvres et sans oreilles pour un temps, puis, comme le lèvre sois le compagnon du miel. / Combien de temps as-tu récité de la poésie et de la prose et proclamé des mystères ! Ô maître, tente l'expérience, et, pour un jour, sois muet !* » (*Ibid.*, Livre cinquième, vers 2148-2149).

چند گاهی بی لب و بی گوش شو و آنگهان چون لب، حریف نوش شو
چند گفتمی نظم و نثر و راز فاش خواجه یک روز امتحان کن، گنگ باش.

Rûmî accorde également une grande place au silence de l'esprit et pense que le fait de nous diriger vers le silence ne se limite point à être consent, mais, cela désigne aussi qu'il ne faut point attirer l'attention d'autrui. Autrement dit, au cas où nous prendrions des attitudes bizarres ou même nous nous habillerions d'une manière trop distinguée pour attirer les regards, c'est que nous avons quelque chose à dire aux autres et qu'est-ce que c'est que cette chose ? Eh bien, c'est de mettre en exposition notre « moi » charnel ; ce qui nous dévie du chemin de la Vérité. Rûmî l'affirme en faisant appel à s'abstenir lors de la prière du vendredi :

« *Quand tu te trouves en compagnie d'amis, assieds-toi en silence : ne te fais pas le chaton de ce cercle. / À l'office de prière du vendredi, regarde bien et attentivement : tu verras que tous sont concentrés, absorbés en une seule pensée et silencieux. / Dirige ta démarche vers le silence : quand tu cherches les marques (du chemin), ne fais pas de toi-même une marque d'attention* » (*Ibid.*, Livre sixième, vers 1592-1594).

چون که در یاران رسی، خامش نشین اندر آن حلقه مکن خود را نگین / در نماز جمعه بنگر
خوش به هوش جمله جمع اند و یک اندیش و خموش / رخت ها را سوی خاموشی گشان
چون نشان جویی، مکن خود را نشان.

La patience et le silence pourraient attirer la miséricorde divine. Mowlânâ, se référant à la Sourate N° VII, verset 204, a su habilement composer ce vers : « *Obéis à l'ordre divin Soyez silencieux, afin que la récompense de Soyez silencieux puisse venir à ton âme de la part du Bien-Aimé* » (*Ibid.*, Livre troisième, vers 2726).

آنصتوا بپذیر تا بر جان تو آید از جانان جزای آنصتوا.

Et en fin de compte, il s'intéresse au silence du nourrisson et décrit que pareil à un nourrisson qui garde le silence pendant un certain temps et qui n'est que tout oreille, durant un temps nous devons nous taire jusqu'à ce que nous apprenions les secrets divins.

Décèlement des points de convergence et de divergence:

Ce qui est impressionnant, c'est que pour nos deux poètes, l'un oriental et l'autre occidental, l'un mystique islamique et l'autre stoïcien romantique, il existe tant de points communs spirituels qui prouvent d'une manière pratique le proverbe connu : *tous les chemins mènent à Rome* ou dans d'autres versions, *toutes les voies mènent à la Vérité* (ou même chez les musulmans, *toutes les voies mènent à la Mecque*).

En tout cas, quand nous ressentons le besoin de nous isoler dans la nature pour réfléchir, ou nous pressentons que la nature représente la vie, quand nous admirons un paysage, une montagne, un lac, une fleur, une forêt, ou que nous associons nos peines et nos souffrances ainsi que nos joies et nos souvenirs les meilleurs, aux lieux qui les virent naître, quand nous établissons des correspondances entre nos sentiments et les saisons, et enfin, quand nous considérons la nature comme un élément aussi indispensable à notre équilibre biologique qu'à notre épanouissement moral, nous sommes tous des romantiques. De même, nous sommes tous des mystiques, aux moments où nous voyons apparaître en nous, une sorte d'innocence divine et des forces suprasensibles qui mènent à pouvoir pardonner ceux qui ont commis des erreurs et surtout ceux qui nous ont fait du mal, à pouvoir guider ceux qui auront besoin d'aides mentales, à pouvoir tout offrir, non seulement ce dont nous n'avons pas besoin mais aussi, les objets les plus précieux, à tous ceux qui sont ou qui prétendent être des mesquins, et enfin au moments où nous pressentons le cordon ombilical qui nous lie à notre source originelle. Finalement, quand nous gardons le silence vis-à-vis de tout malheur et tout obstacle qui nous bloquent la pensée et la force de persister, quand nous supportons tout ce qui nous gêne comme étant une part de notre destinée, et pour être brève, au moment où nous supportons notre destin comme les colonnes supportent le toit (issu de la

signification du portique ou la signification du stoïcisme), nous sommes tous des stoïciens et pourquoi pas des mystiques ? Ceci étant dit, nous pourrions en conclure qu'être romantique, mystique, stoïcien ou les trois à la fois, ne sont absolument pas des caractères spécifiques à une certaine catégorie de personnes et insensibles par d'autres.

Dans un passage du *Journal Vigny* a bien précisé : «*Le corps n'est qu'un costume qui revêt notre âme. Il est cause de l'inégalité des hommes entre eux, par les entraves qu'il met au développement de nos idées. Libre de ses entraves, l'âme est égale de ses sœurs du ciel. Tel est le sens du Poème : La Flûte.*» (Castex, 1968, 142).

Ce qui est impressionnante, c'est que Rûmî aussi dans son chef-d'œuvre intitulé *Mathnavî*, s'assimilant à un Ney qui n'est qu'une flûte naturelle, nous apprend que l'univers entier est sous le commandement de l'homme, qui s'est purifié le cœur et l'esprit de toutes impuretés, et prend la parole en nous demandant de bien l'écouter : «*Écoute le Ney raconter une histoire, il se lamente de la séparation : Depuis qu'on m'a coupé de la jonchaie, ma plainte fait gémir l'homme et la femme. Je veux un cœur déchiré par la séparation pour y verser la douleur du désir. Quiconque demeure loin de sa source aspire à l'instant où il lui sera à nouveau uni*» (*Rûmî, XIIIe siècle, Livre premier, vers 1-4*).

بشنو از نی چون حکایت می کند / از جدایی ها شکایت می کند / کز نیستان تا مرا بریده اند
از نفیرم مرد و زن نالیده اند / سینه خواهم شرحه شرحه از فراق تا بگویم شرح درد اشتیاق /
هر کسی کو دور ماند از اصل خویش باز جوید روزگار وصل خویش.

Dans ce poème, il s'assimile à un roseau (Le Ney) qui, amoureux de Dieu, s'est vidé totalement de tout «moi» pour être lieu de manifestation du souffle divin. Et comme il s'est anéanti dans la voie divine jusqu'au point où il n'a plus de chose à dire, c'est son «moi profond» ou plutôt la partie divine de son existence qui sera révélé en apportant son souffle à la flûte de roseau de son existence. Depuis, ce ne sera plus Mowlânâ (l'Amoureux) qui parle mais plutôt Dieu (l'Amant) et comme l'action de se vider de sa propre personnalité et d'être rempli de celle de son amant n'est point faisable sans amour, c'est à ce moment-là que Mowlânâ, lui-même un homme parfaite, sera point de convergence de l'amoureux, de l'amant et de l'amour ;

parcourra la voie de la remontée vers l'origine et touchera l'unicité divine.

Il est à noter que c'est la raison pour laquelle Éva de Vitray Méyérovitch, a choisi comme terme, la flûte du roseau pour désigner le Ney. En effet, la sonorité de cette flûte du roseau pour Rûmî, est un gémissement d'amour : coupée de la jonchaie, elle pleure cette séparation et chante la plainte du mystique, lui aussi séparé de Dieu et expirant d'amour pour Lui.

Le silence qui en est issu, nous fait penser au poème intitulé *Le Silence* de Vigny dans *Les Destinées* : «*S'il est vrai qu'au Jardin sacré des Écritures, / Le fils de l'Homme ait dit ce qu'on voit rapporté / Muet, aveugle et sourd au cri des créatures, / Si le ciel nous laissa comme un monde avorté, / Le juste opposera le dédain à l'absence / Et ne répondra plus que par un froid silence / Au silence éternel de la Divinité*» (Dacros & al., 1986, 104).

En effet, il faut considérer que Vigny aussi, comme n'importe quel être, est un amalgame de forces contradictoires, des quatre éléments naturels, opposés les uns des autres. Il s'agit d'une contradiction entre divers éléments qui existe en lui, mais ne va jamais jusqu'à l'antinomie, jusqu'à l'opposition incompatible entre ces mêmes éléments. Une conception tranchante ou plutôt banalisante de cette contradiction, risque d'être un peu trop simpliste de ceux qui aiment mieux voir en Vigny le poète et le narrateur, plutôt qu'un artiste complexe qui s'est exercé dans plusieurs genres littéraires.

Pour un stoïcien, les événements destructeurs, les maladies, les incendies, les bêtes sauvages, l'exil, la pauvreté et la perte des proches, le fait de devoir garder la parole, seront convertis en une cure de l'âme. Ainsi, comme il se contrôle et se conduit seconde par seconde, par l'usage permanent de la vertu, les simples faits, ne seraient que des actions vertueuses.

De même, le vrai Mystique aussi, en quête de Dieu, se contrôle et se conduit seconde par seconde, afin qu'il puisse subir une ascension céleste, tout à fait spirituelle. Et pourquoi subir ? Eh bien, puisqu'aucune feuille, ne tombe sans la volonté de sa majesté.

Dans son poème *Wanda*, Vigny emploie maintes fois un terme qui signifie que le *silence* avait une grande place pour lui : «*Wanda, j'écoute encore après votre silence*», «*silencieusement*»,

«sourdement», «Peuple silencieux! Souverain gigantesque!», «muets», «calme», «Mais il n'a point parlé», «sans bruit», «silencieux», «en silence», «se taira», «Le Czar s'est tu»,...etc (Vigny, 1983, 261-271). Ainsi, dans son poème intitulé *L'esprit pur*, il cite au sujet de la France: «*J'éprouve sa durée en vingt ans de silence*» (Saulnier, 1967, 231-234).

La méthode la plus sûre pour discuter ce sujet est de passer en revue les grands problèmes philosophiques qui ont été abordés par ce grand penseur dans ses œuvres : Dans *Stello* et *Chatterton*, il met en évidence le rôle du poète, et celui de l'homme de génie, dans la vie sociale; et puis il discute sur le mépris où on le tient sa misère. Dans *Servitudes et grandeur militaires*, Vigny déchiffre le rôle de l'esprit de discipline et de sacrifice. *Éloa*, est une mise en scène de ce qu'il y a de sublime et de périlleux dans la pitié sentimentale, le sacrifice de soi pour l'être qu'on aime. Son œuvre intitulée *Les Destinées*, expose les problèmes de la liberté ou de la fatalité humaines, les problèmes d'une nature accueillante et consolatrice ou indifférente (*La Maison du berger*), les problèmes des bienfaits ou des méfaits de la civilisation de la vie sociale (*La mort du loup*, *La Sauvage*), les problèmes de la femme, des rapports des sexes (*La Colère de Samson*, *La maison du berger*), les problèmes de l'attitude du sage devant la douleur et l'injustice (*La Mort du loup*, *Le Jardin des Oliviers*, *La Maison du berger*), ainsi que les problèmes du rôle de la pensée et de l'effort pour un progrès par l'esprit (*La Bouteille à la mer*, *L'Esprit pur*).

L'image populaire de ce terme est l'image même du sage, qui sait rester serein, tranquille et ferme devant la souffrance et la mort, avec une indifférence remarquable vis-à-vis de son propre sort, une tête froide et un esprit dépourvu d'agitation, quelles que soient les circonstances, indifférent aux plaisirs, aux richesses et aux bonheurs, d'une fermeté proche de l'insensibilité, tout en gardant le silence.

Par conséquent, il n'y a aucun doute sur la valeur et la sublimité du silence pour nos deux poètes. Selon la conception des deux génies, garder le silence augmenterait le degré de spiritualité. Mais pour Mowlânâ, le silence est une voie qui contribuerait à l'Unicité parfaite avec le Créateur, alors que pour Vigny, c'est plutôt une manière d'agir pleine de sens vis-à-vis de son interlocuteur, qu'il soit Dieu ou l'une de ses créatures.

Conclusion

Étant donné que l'œuvre de Mowlânâ est d'inspiration coranique et celle de Vigny, d'inspiration biblique, et que tous les Livres Sacrés nous guident vers la quiétude et le silence, pour conclure cette étude comparative de la pensée des deux poètes que sont Mowlânâ et Alfred de Vigny sur le thème du Silence, il convient de noter que toute vertu naissante, apparaîtra comme un rayon de lumière qui éclaircira l'inconscient du sujet en question. Selon le mysticisme de Mowlânâ et le stoïcisme romantique de Vigny, l'être humain veut garder son honneur, veut être le symbole des caractères humbles et devancer les autres dans la possession des caractéristiques propres à Dieu.

Pour Mowlânâ, celui qui arrive à se libérer de son moi, pourrait s'unir à la Force Suprême, disparaître en Dieu et demeurer dans une sécurité éternelle. À ce moment là, tout en gardant le silence, il subira une grande modification et ressemblera plutôt à un miroir reflétant tout rayon incident provenant de n'importe quelle parcelle de ce monde. Quant à Alfred de Vigny, étant donné que les stoïciens mettent l'accent sur la vie vertueuse et prêchent une vie en parfait accord avec la nature et le destin, il attribue au destin une force spéciale que l'homme ne peut pas dépasser, et c'est la raison pour laquelle il nous conseille de ne point parler.

L'impossibilité pour Mowlânâ d'exprimer vraiment le contenu de ses extases, conjuguée à la crainte qu'il éprouvait d'attirer sur lui la colère des croyants fanatiques avec l'emploi de mots comme "ivresse" ou "passion amoureuse", le poussa à développer un langage symbolique, assez bref et court. Pour Vigny, étant donné que la philosophie Stoïcienne n'apprécie point le bavardage, les poèmes devraient être composés de sentences, de fragments, de courtes paraboles et de conseils de vie, certes courts mais profonds. Il convient de rappeler que Mowlânâ nous parle du « *Ney* », traduit par *flûte de roseau* selon certains traducteurs, qui sert d'instrument de musique en Iran. Le musicien doit transmettre son souffle à l'intérieur du trou de ce Ney qui ressemble à une flûte pour pouvoir émettre un son, son propre son. Ce Ney doit être vide, sinon aucun son ne sera révélé. De même, jusqu'au moment où l'homme n'est pas vidé de son

propre *Moi*, le souffle divin n'aurait aucune occasion de pouvoir se révéler à l'homme et de le guider vers le bon chemin. C'est pourquoi Mowlânâ insiste sur le fait de garder le silence : tant qu'il n'y a pas de « *Moi* », l'homme n'a plus rien à dire et désormais seul Dieu parle. Vigny a également un poème intitulé « la Flûte ». Lui aussi a insisté à maintes reprises sur le fait de garder le silence, de sorte qu'il annonce même que « seul le silence est grand ». En effet, le silence de Vigny prend ses sources dans son stoïcisme, puisque la pire des tortures ne pouvait causer un seul gémissement du sage. En tout cas, pareil à un nourrisson qui garde le silence pendant un certain temps et qui n'est que tout oreille, durant un temps nous devons nous taire jusqu'à ce que nous apprenions les secrets divins. Il ne faut également pas oublier que le silence ne se réduit point à être consent, il faut aussi pouvoir contrôler ses actes et ses pensées⁴.

Notes:

(Les sourates et versets susmentionnés sont les traductions en français des sourates et versets coraniques ci-dessous, nous avons également rajouté les traductions de l'arabe vers le persan des versets originaux en arabe, pour les collègues persanophones)

1. وَإِذَا قُرِئَ الْقُرْآنُ فَاسْتَمِعُوا لَهُ وَأَنْصِتُوا لَعَلَّكُمْ تُرْحَمُونَ (سورة الاعراف ، آیه : ۲۰۴-)

چون قرآن خوانند به آن گوش فرا دهید و خاموش باشید ، شاید مشمول رحمت خدا شوید.

2. قَالَ رَبِّ اجْعَلْ لِي آيَةً قَالَ آيَتُكَ أَلَّا تُكَلِّمَ النَّاسَ ثَلَاثَةَ أَيَّامٍ إِلَّا زَمْزًا وَاذْكَرَ رَبِّكَ كَثِيرًا وَسَبِّحَ بِالْعَشِيِّ وَالْإِبْكَارِ.

(سوره آل عمران، آیه: ۴۱).

گفت: «پروردگارا، برای من نشانه‌ای قرار ده.» فرمود: «نشانه‌ات این است که سه روز با مردم، جز به اشاره سخن نگویی و پروردگارت را بسیار یاد کن، و شبانگاه و بامدادان [او را] تسبیح گوی.»

3. قَالَ رَبِّ اجْعَلْ لِي آيَةً قَالَ آيَتُكَ أَلَّا تُكَلِّمَ النَّاسَ ثَلَاثَ لَيَالٍ سَوِيًّا (سوره مریم، آیه: ۱۰)

گفت: پروردگارا! برای من نشانه‌ای قرار ده. فرمود: نشانه تو این است که سه شبانه [روز] با این که تندرستی با مردم تکلم نتوانی کرد.

4. وَ أَفْوِضْ أَمْرِي إِلَى اللَّهِ إِنَّ اللَّهَ بَصِيرٌ بِالْعِبَادِ.

Bibliographie

- CASANOVA Nicole, *Vigny sous le masque de fer*, Calmann-Lévy, France, 1990.
- CASTEX Pierre-Georges, *Les Destinées d'Alfred de Vigny commentées*, SEDES, Paris, 1968.
- CATALA J.-A, *Alfred de Vigny, Poète et Vigneron*, Édité par la Société Anonyme des journaux et Imprimerie de la Charente, Angoulême, 1964.
- CHÉNIER André, *Poésies de André Chénier. Précédées d'une notice par M.H. De Latouche*, Charpentier, Librairie-Éditeur, Paris, 1840.
- CHEVALIER Jean & CHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Éditions Jupiter, Paris, 1982.
- COLIN Faustin, *PINDARE, Olympiques- Pythiques- Néméennes- Isthmiques- Fragments; traduction complète*, Silbermann, Strasbourg, 1841.
- CONFUCIUS. (VI^e sc. av. J.-C.). *Livre des sentences*, XII. Cité par <http://www.mon-poeme.fr/citation-confucius>.
- DACROS Xavier- AGARD, Brigitte- BOIREAU, Marie-France, *Le XIX^e siècle en littérature*, Hachette Livre, Paris, 1986.
- EHSÂNÎ KENÂRÎ, Ghâsseem, *Kalémât-é Elhâm Bakhš-é Bozorgân (Les mots inspireurs des célébrités), tome 1*, Zaryâb, Téhéran, 1997.
- FALCONNET Ernest, *Les petits poèmes grecs*, Société du Panthéon Littéraire, Paris, 1842.
- FLOTTES Pierre. *Vigny et sa fortune littéraire*. Bordeaux : Éditions Ducros, 1970.
- GOURINAT Jean Baptiste, *Le Stoïcisme, Série "Que sais-je ?"*, Presse Universitaire de France (PUF), Paris, 2007.
- HUE Jean-Louis, *Restons stoïques*, Le magazine littéraire N° 461, *Les Stoïciens, le bon usage des passions de Sénèque à Michel Foucault*, Février 2007, p. 3.
- HUGO Victor, *Dieu*, J. Hetzel & Maison Quantin, Paris, 1880.
- JODRY Claude, *Alfred de Vigny, Stello (Extraits)*, Librairie Larousse, Paris, 1951.
- La Bible*, Société Biblique de Genève, Lausanne, 2008.

- LAO-TSEU. (milieu V^e – milieu IV^e siècle av. J.-C.). *Dao-Te-Jing, Livre I* (comprenant les chapitres I à XXXVII) & *Livre II* (comprenant les chapitres XXXVIII à LXXXI), traduit en français par Stanislas Julien, *Le livre de la Voie et de la Vertu*, Imprimé par autorisation du Roi à l'Imprimerie Royale, Paris, 1227.
- RÛMÎ Djalâl-od-Dîn. (13^{ème} siècle). *Mathnavî*, traduit du persan vers le français par Eva de Vitray Meyerovitch et Djamchid Mortazavi sous le nom de : *Mathnavî, La Quête de l'absolu?*, Éditions du Rocher, Jean-Paul Bertrand, France, 2004.
- ŠAFÂ Šojâ-od-Dîn, *Irân dar Adabyât-é Jahân (L'Iran, dans la littérature du monde)*, Les Éditions Kétâbkhâneh Ibn Sinâ, Téhéran (1333/1954).
- SAULNIER V.L., *Alfred de Vigny, Les Destinées*, Librairie Minard, Paris, 1967.
- VIGNY A. de, *Journal d'un poète*, Éditions Baldensperger, France, 1948.
- VIGNY A. de, *Les Destinée*, texte présenté et commenté par Paul Villaneix, illustrations de Lyne LIMOUSE, Imprimerie Nationale, Paris, 1983.
- VIGNY A. de, *Cinq-Mars*, réimprimé avec préface de Jean Roudault, notices et notes d'Annie Picherot, Éditions Gallimard et Librairie Générale Française, Paris, 1970.